

Ne fermons plus les yeux sur nos faiblesses, regardons-les au contraire bien en face et même à la loupe ; elles seront un peu grossies peut-être, mais, nous n'arriverons que mieux à les saisir et à les corriger. Cessons aussi de voir dans la critique une atteinte à l'honneur de notre nationalité ; on finirait par nous faire croire qu'il faut l'étiqueter du vers de Sully Prudhomme. "N'y touchez pas il est brisé"...

Au contraire pour tirer de ces Congrès un profit équitable, étudions les résultats acquis et possibles, cultivons-les, cherchons à les amplifier. Luttons généreusement contre l'indifférence si évidente qui accompagne chez nous toute manifestation de l'esprit et supportons courageusement la critique, nous souvenant du mot de Laténa. "La critique est un flambeau, la louange un bandeau".

:00:

"UNE QUESTION DE DÉONTOLOGIE MÉDICALE"

DR A.-J. BOISVERT

En lisant la 5^{ème} leçon de Déontologie Médicale par M. le Prof. Dagneau (Bulletin Médical, Oct. 1916) mon attention a été particulièrement attirée sur la réponse à une question qui nous est quelquefois posée en pratique : "Un médecin est-il obligé d'aller chez son malade qui le requiert, ou peut-il refuser ?" Il ne fait pas de doute que, dans l'esprit des Déontologues